**FOUSDETHEATRE.COM**

**Vibrant hommage de Perrin à Poquelin…**

15 mai, 2015 / par [Thomas Baudeau](http://www.fousdetheatre.com/author/thomasbaudeau/) / dans [Comédies](http://www.fousdetheatre.com/category/critiques/comedies/), [Critiques](http://www.fousdetheatre.com/category/critiques/), [Théâtre contemporain](http://www.fousdetheatre.com/category/critiques/theatre-contemporain/)

Comme l’envie, le besoin, la nécessité de célébrer “le Patron“. De proclamer le talent, le génie éternel de Molière, dramaturge connu de tous, et en même temps tirer un coup de chapeau à Jean-Baptiste Poquelin, double plus anonyme mais non moins remarquable. Heureuse initiative du populaire Francis Perrin que cette évocation gourmande, généreuse, amoureuse, au cours de laquelle il narre, seul en scène, les quinze dernières années du chef de troupe. Période qui vit débarquer puis s’établir dans la capitale l’Illustre Théâtre sous la protection de Monsieur, frère du Roi Soleil, avant que le monarque en personne ne lui apporte un soutien indéfectible et lui permettre d’atteindre le succès que l’on sait. Sans doute instructive pour beaucoup, la proposition s’avère surtout un  joli, un véritable moment de théâtre, une amusante et sensible balade dans les coulisses d’une existence mouvementée, à destination d’un large public, portée par un artiste empli d’humanité, à la passion communicative, que l’on est heureux de retrouver en grande forme à la Gaîté.

A défaut d’incarner l’auteur du Misanthrope, concédant, non sans humour, ne plus posséder l’âge du rôle, Perrin lui redonne la parole, à lui ainsi qu’à tout son entourage, à travers un récit habilement structuré, mettant en lumière succès publics et épreuves personnelles (ou inversement), ponctué de nombreuses répliques (tombant fort à propos) issues des pièces du plus contemporain de nos auteurs classiques. Ainsi, se délecte-t-il des mots d’Alceste, Scapin, Sganarelle ou encore Acaste (Ah, la fameuse tirade du petit marquis…).  Amitiés, inimitiés, trahisons professionnelles, sentimentales, oeuvres interdites de représentation, la perte de deux enfants, la maladie… La mort enfin, chez lui, après avoir offert ses ultimes forces à son “Malade Imaginaire“. Tout cela, le premier prix de comédie du Cons (1972) le partage avec nous (et avec alacrité !), drapé dans la robe de chambre d’Argan dont il coiffe également le bonnet. Le spectacle se conclut malicieusement, Poquelin se voyant remettre le Molière du meilleur auteur.

Auteur “vivant“. Plus que jamais vivant.

Monsieur Perrin, merci.

Et bravo !

A déguster sans modération. Eventuellement accompagnés de vos bambins.